

## 20 ans de débats et de rencontres Retour sur les 20èmes Assises



Credits photos : Hervé Bovert

### Discours d'ouverture de Jean-Paul Delevoye

*Président du Conseil Economique Social et Environnemental*

3

### Fin ou renouveau des campagnes ?

*Interventions de Philippe Perrier-Cornet, Pierre Veltz, Jacques Arnould*

6

### Le territoire, acteur du XXIème siècle ?

*Interventions d'Anne-Claire Vial, Dominique Olivier, Jean-Paul Claret, René Caspar*

9

### Sol et Civilisation, nostalgie ou projet d'avenir ?

*Interventions d'Antoine Rufenacht, Luc Guyau, Pierre-Olivier Drège, Claire Bolduc, Dominique Wolton*

12

### Discours de clôture de Jacques Delors

*Président Fondateur de Notre Europe*

17

### Parutions anniversaire, 20 ans de Sol et Civilisation et 30 ans de Fert

19



*Michel LEDRU, président de Sol et Civilisation*

**S**ol & Civilisation, avec ses dernières Assises, vient de fêter ses 20 ans. Il y a 20 ans, le 29 septembre précisément, « le dimanche de Terres de France », lançait effectivement, dans une rencontre enthousiaste entre ruraux et urbains, notre aventure associative. Nos fondateurs, Raymond Lacombe, Gérard de Caffarelli, Henri de Benoist, Jean Dupuis et quelques autres étaient convaincus qu'une société qui oublie une partie de ses territoires, qui néglige le monde rural et ses agriculteurs ne peut durablement maintenir ses équilibres. Il convenait alors de promouvoir d'autres chemins de développement. Le sol, l'agriculture et les territoires ruraux pouvaient alors être davantage les ferments, les vecteurs et les partenaires d'un projet de société plus équilibré qui saurait relier l'homme à son territoire sans pour autant l'y enfermer.

Ces convictions gardent toute leur modernité. Aujourd'hui, le monde est contraint par des forces financières qui fragilisent chaque jour nos économies, économies qui sont soumises aux fluctuations du commerce et de l'échange marqués par la spéculation, les aléas boursiers et les errements monétaires. La production agricole et alimentaire est alors souvent réduite à une simple matière première, à un simple minerai. Dans ce monde qui se pense désormais de plus en plus dans l'abstraction et le virtuel, qui oublie le temps des saisons pour privilégier celui de l'immédiat, dans ce monde en recherche de solutions nouvelles, la ruralité a un rôle à jouer.

Nous avons voulu donc saisir l'occasion de cet anniversaire pour repenser cette relation qui nous semble féconde entre le sol et la civilisation, entre l'homme et son territoire, en la confrontant au contexte de notre temps et face aux enjeux à venir. Vous pourrez lire dans les pages qui suivent l'essentiel des débats de cette journée anniversaire, ouverte par Jean-Paul Delevoye et conclue par Jacques Delors, un de nos parrains, trois questions ont structuré nos échanges : « Fin ou renouveau des campagnes ? », « Le territoire, acteur du XXIème siècle ? » et enfin « Sol et Civilisation, nostalgie ou projet d'avenir ? ».

Ces éléments qui vous sont communiqués ici sont des extraits et des synthèses des différentes interventions. Vous pouvez néanmoins retrouver l'intégralité des débats et les films qui ont été projetés sur notre nouveau site Internet ([www.soletcivilisation.fr](http://www.soletcivilisation.fr)), où vous trouverez par ailleurs une nouvelle base documentaire qui reprend progressivement toutes les publications de notre association.

Au moment où l'on fête ses 20 ans, il est de tradition de faire un vœu. Ce vœu sera simple : que Sol & Civilisation, avec les hommes de bonne volonté qui la composent, avec tous ceux qui la soutiennent, puisse contribuer à favoriser et à accompagner la vitalité des territoires, source d'équilibre de société et d'humanisme.

## Discours d'ouverture des 20<sup>èmes</sup> Assises

Par Jean-Paul Delevoye, Président du Conseil Économique Social et Environnemental

Les propos sont tirés du discours d'ouverture de Jean-Paul Delevoye. Nous vous invitons à consulter le site internet de Sol et Civilisation pour y retrouver l'intégralité de son allocution. L'écoute du discours y est également disponible et le tout en libre accès ([www.soletcivilisation.fr](http://www.soletcivilisation.fr))



**Quelle est la place d'une ruralité sans paysans, d'une agriculture sans agriculteurs ? Quelles sont les nouvelles solidarités ?**

Nous allons devoir faire face à des bouleversements complets de la société : c'est évidemment dans l'immédiat la crise financière, mais c'est aussi le basculement démographique qui va complètement changer le rapport entre personnes âgées et personnes jeunes, c'est aussi le défi alimentaire sur lequel nous reviendrons, les bouleversements de caractères idéologiques, car plus l'avenir est incertain, plus les tentations sont fortes de se réfugier dans des intégrismes protecteurs et dans des oppositions de pensées. Paradoxalement, au moment où nous n'avons jamais eu accès à autant de connaissances, il n'y a jamais eu autant d'incertitudes par rapport à l'avenir et autant de résistances par rapport au progrès. Les réflexes des peuples n'étant pas toujours salutaires, nous pourrions constater des replis identitaires, des replis idéologiques, des replis territoriaux complètement suicidaires, soutenus par des votes démocratiques. Il est vrai que ce sont des réflexes de survie, mais la notion de survie peut quelquefois faire en sorte que celui qui est en train de se noyer frappe celui qui est en train de le sauver.

Nous devons aussi réfléchir aux bouleversements engendrés par le passage de la société de l'oral à l'écrit, aujourd'hui aux nouvelles technologies, de l'agriculture à l'industrie à cette société nouvelle de l'immatériel. La société de l'immatériel représente 55 % de la croissance aux États-Unis. Quand on parle d'un Boeing ou d'un Airbus, on parle de sa carlingue, de ce que l'on voit, on ne réalise pas l'importance de la plus-value immatérielle. [...] J'ai la conviction que nous pilotons la société d'aujourd'hui avec des outils d'hier. Et l'on demande à la société de s'adapter à nos outils et non pas à nos outils de s'adapter à la société. Ce problème apparaît notamment dans le monde agricole où l'on passe plus de temps à défendre nos structures qu'à défendre les causes pour lesquelles nos structures devraient s'adapter. [...]



Je pense que la situation dans laquelle vous vous trouvez aujourd'hui, consiste à analyser les phénomènes d'instabilité lourde qui peuvent faire implorer notre société, ou au contraire créer des forces qui peuvent la redynamiser.

À propos des défis démographiques, qui un des sujets majeurs de la ruralité, nous avons une vision trop comptable des rapports entre personnes âgées et jeunesse, notamment sur la problématique des retraites et sur la problématique de la santé. Au nom de cet individualisme, de cette liberté individuelle que nous sommes en train de constater, nous passons d'une gestion collective à une gestion de rassemblement d'individus qui peuvent éventuellement adhérer à une vision collective. [...] Il faut que nous intégrions cette donnée qui est extrêmement nouvelle, mais qui doit nous aider à anticiper ce qui peut faire exploser le vivre ensemble auquel nous sommes très clairement attachés. Le pacte de solidarité qui existait entre ceux qui travaillaient et ceux qui bénéficiaient de la retraite a été oublié. C'est cette vision comptable qui a fait perdre aux

citoyens le sens de l'impôt. On est passé de l'idée « quelle chance j'ai de payer un impôt pour un projet de société qui me permet d'accroître une politique de solidarité » à « l'impôt que je paye me prive de vacances, ça me perturbe ». De même, celui qui reçoit cette aide de solidarité ne perçoit pas le sens et la richesse qu'il a d'être dans un pays qui assure cette solidarité. Malgré des politiques remplies de bonnes intentions, les conflits d'intérêt ne cessent de se renforcer. Celui qui paie des impôts estime qu'il en paie trop par rapport à des gens qui mériteraient d'être responsabilisés, ce qui n'est pas le cas. [...]

J'ai mis longtemps à comprendre que toutes les politiques publiques en France, contrairement à beaucoup d'autres pays, mettaient les personnes en situation d'échec et non pas devant la découverte de leurs potentialités. Si vous demandez à un Anglais ou un Américain comment dire « je suis nul », il ne sait pas vous répondre. Il n'existe pas de mot anglais ou américain pour dire ça. En France, « ta femme est partie, tu es nul ; tu es au chômage, tu es nul ; tu as échoué à l'école, tu es nul ». [...] La France n'a pas un problème uniquement de dettes. Elle a un problème de confiance en elle-même. Croyez-vous à l'avenir de la France ? La réponse est non. Croyez-vous en votre avenir individuel ? La réponse est oui. L'un des enjeux fondamentaux, ce n'est pas la maîtrise des budgets, ce n'est pas d'apaiser les marchés, mais c'est d'apaiser la jeunesse dans les inquiétudes qu'elle a d'elle-même et de son avenir. [...]

Nous avons un problème culturel — nous sectorisons, et nous normalisons — qui fait qu'au nom de ces normes « vous êtes dans les clous ou vous n'êtes pas dans les clous ». Nous sommes en train de créer une société d'exclusion plutôt qu'une société d'inclusion. Nous sommes un territoire français dans un espace européen qui a la responsabilité d'apporter, à l'échelle du monde, un projet de société qui ne peut pas, aujourd'hui, introduire de la compétitivité entre les uns et entre les autres. [...] Notre société est structurée par des combustibles hautement

inflammables, plus l'individu est conscient de sa liberté, plus il est fragile et moins il supporte les inégalités. Des individus sont de plus en plus inquiets sur leur devenir, constatant que les autres ne sont pas comme eux et qu'il y a des inégalités qui deviennent insupportables. Il s'agit de la crainte de l'autre, d'un racisme d'assiette : « plus l'avenir est incertain moins j'ai envie de partager avec l'autre et j'ai envie de rejeter l'autre dès qu'il risque d'être un facteur de fragilisation de mon confort ». Nous sommes, tous les uns les autres, dans une véritable hypocrisie. Depuis 40 ans, les politiques n'ont eu de cesse de vouloir conquérir le pouvoir préférant séduire un électeur quitte à perdre un citoyen. Aujourd'hui, nous ne pouvons pas

construire des espérances collectives sur des désespérances individuelles et des responsabilités collectives sur des irresponsabilités individuelles.

Notre mission, notre responsabilité, notre engagement, c'est de transformer les consommateurs d'aujourd'hui en

acteurs de demain, de faire en sorte que les consommateurs de nos territoires deviennent acteurs de nos territoires, de faire en sorte que les consommateurs de nos institutions de la République deviennent des citoyens, conscients de la responsabilité qu'ils ont dans la mise en œuvre de leur société. C'est là où votre histoire, votre spécificité, apporte des éléments extrêmement importants de stabilité dans ce monde de plus en plus instable. [...]

Quand nous étions dans une société rurale et agricole, il y avait la promesse spirituelle. C'était le sol que l'on travaillait. Dans l'industrie, on travaillait la matière, il y avait une promesse matérielle. Nous sommes aujourd'hui dans une société de l'immatériel, où c'est l'esprit qui travaille. Aujourd'hui, on ne recherche plus cette spiritualité, ni même cette matérialité ; on veut du bien-être. Ce qui est important, ce n'est pas l'accumulation de richesses matérielles, c'est la capacité de bien vivre sur un territoire et d'être heureux dans sa vie. Cette notion du bien-être est extrêmement difficile. [...] Les progrès de la technologie n'ont jamais autant permis de



reculer les limites du possible, mais, en même temps, la réalité du quotidien ne nous a jamais fait toucher autant la limite de l'intolérable du comportement humain. Nous sommes dans une société très curieuse qui aspire au progrès en même temps qu'elle le craint. Nous sommes à la fin de cette limite de la société de consommation ou l'homme vaut plus pour ce qu'il dépense que pour ce qu'il pense. Le monde rural a gardé ces traditions et cette temporalité. Dans toutes les religions du monde, lorsque vous rentrez dans les rites, il y a toujours, dans les temples bouddhistes ou dans les églises, un éveil des sens. Notre société a perdu l'éveil des sens. Dans le monde de la nature, vous êtes évidemment dans cette obligation de la rééducation des sens. Vous êtes aujourd'hui dans un moment extrêmement important. Vous évoquez la complémentarité ville-campagne. Avant, on vivait mal à la campagne, on partait dans une ville et on obtenait un emploi industriel. Aujourd'hui, on ne vit pas toujours bien à la campagne, alors on continue d'intégrer les villes, mais on n'y trouve plus d'emplois. Il se crée des zones de désespérance, de concentration de précarité dans les villes qui peuvent engendrer des bombes politiques. Nous sommes à un moment particulier de notre société.

Si on ne retrouve pas cette capacité de créer des espérances collectives, on laisse la porte ouverte à celles et ceux qui gèrent les peurs. Ces sentiments sont extrêmement préoccupants, car ils risquent d'instaurer le renfermement sur soi, le repli identitaire, des violences de plus en plus fortes contre l'autre. Plus notre identité est faible, plus on se construit dans la conflictualité. Plus notre identité est forte, plus on a envie de partager avec l'autre. Reconstruire son identité, c'est savoir d'où l'on vient, c'est reconnaître l'identité des terroirs. Ce qui me paraît important, ce n'est pas que vous soyez à la campagne ou à la ville, c'est que vous êtes sur des terroirs, avec une histoire, des noms vernaculaires, une liaison évidente entre le sol et la production, la cuisine, la culture, les sens et aussi une volonté d'un patrimoine. Vous faites partie d'un patrimoine culturel. La mondialisation n'est pas l'uniformité, c'est la diversité culturelle. La culture, comme disait Malraux, ce n'est pas la supériorité, c'est la fraternité. [...]

Le monde rural peut apporter une espèce d'apaisement dans cette temporalité vorace pour essayer de prendre du recul, de redonner du sens au temps, du sens à l'autre, du sens à



l'espace au moment où les nouvelles technologies vont vous obliger à un nouveau rapport de l'homme à l'espace, un nouveau rapport au temps. [...] Mettez votre pouvoir de réflexion au profit du projet qui serait à-même de vous rassembler. Essayez de séparer la défense des intérêts légitimes et l'adhésion aux causes. [...]

Je veux vous inviter à l'optimisme, à la mobilisation, à la seule condition que l'on mette à plat toutes nos hypocrisies. On est tous pour soutenir le politique, à condition qu'il assume des vertus qu'on ne peut pas assumer soi-même. On est tous pour de grands projets à condition de ne pas les subir au niveau de nos intérêts. Aujourd'hui, vous avez une formidable opportunité : la civilisation a besoin de vrai. La nature est vraie. La civilisation a besoin des sens, de l'autre, d'une relation nouvelle à la nature. Cette société de consommation a trop souvent cherché à remplir le portefeuille et a malheureusement vidé les cœurs. Nous avons besoin aujourd'hui de réveiller les consciences, de susciter les esprits pour reconstruire un certain nombre de convictions. Et la conviction, ce n'est pas l'accumulation des richesses matérielles, c'est le bien vivre. [...] On peut essayer de réfléchir, les uns et les autres, sur les chemins d'espérance que l'on peut offrir à nos concitoyens pour un projet de société dont à l'évidence, l'histoire de la ruralité, la civilisation rurale a montré toute sa force, toute son intelligence et toute sa pertinence. ■

## « Fin ou renouveau des campagnes ? »

**Comment la ruralité se refonde-t-elle ? L'inquiétude qui a été celle des fondateurs de Sol et Civilisation partait du constat que la ruralité était en régression. Un quart de siècle plus tard, ce n'est pas ce que l'on peut constater. Alors fin ou renouveau des campagnes ?**

**Philippe Perrier-Cornet**

**Directeur de recherche Inra, UMR Miosa**



**I**l faut d'abord souligner les mouvements démographiques et de population, ce sont eux qui ont le plus contribué à transformer la physionomie des campagnes françaises.

Effectivement, depuis les années 80, une renaissance démographique est à l'œuvre : on est passé de l'exode rural à l'exode urbain, plus précisément à l'étalement urbain. Sur une période de 10 ans, en moyenne 4 millions d'urbains partent vivre à la campagne et seulement 1,5 million de ruraux quittent la campagne pour vivre en ville. Ce phénomène touche néanmoins de façon très différenciée les campagnes françaises. Il a d'abord touché les campagnes les plus proches des villes pour s'étaler ensuite. Cela a touché aussi les campagnes dites « agréables », les paradis verts. Il ne faut pas oublier pour autant qu'un quart des communes



rurales ou des bassins de vie ruraux reste encore touché par l'exode rural. Cela concerne principalement le nord-est de la France, le centre, le centre Bretagne, des zones de montagne enclavées. Ces espaces sont alors dans des situations précaires, dans des spirales très inquiétantes.

Ce phénomène de renouveau démographique est révélateur d'un nouveau modèle sociétal : vivre à la fois la ville où on travaille et la campagne où on réside. Les études montrent que ce sont d'abord des critères de cadre de vie qui conditionnent ces flux : fuir la ville repoussante, pas sûre, dangereuse pour les enfants, pour rechercher un cadre de vie

agréable pour avoir de l'espace et accéder à la propriété. La très grande majorité de ces flux de population est le fait de jeunes couples, 30-35 ans, installés professionnellement avec un ou deux jeunes enfants. Ces installations à la campagne se réalisent à 80 % par l'accession à la propriété. Ce mouvement est donc porté principalement

par des ménages de type « classe moyenne », salariés principalement, et « classe populaire aisée » ayant la possibilité d'accéder à la propriété.

Il n'est pas porté par les cadres supérieurs, les professions et les couches les plus aisées de la société.

La deuxième catégorie est celle de retraités urbains, qui peuvent être d'origine rurale au

départ. Enfin, vous avez un certain nombre de flux plus anecdotiques, mais qui dans certaines localités marquent le territoire c'est l'installation d'étrangers : le modèle des Anglais dans le Périgord et le modèle des Suisses en Bresse sont connus.

Concernant la vie économique des territoires ruraux, il y a trois choses à retenir. Premièrement, c'est aujourd'hui principalement l'économie résidentielle qui porte l'emploi en milieu rural, que l'on soit dans les campagnes

« (...) **une renaissance démographique est à l'œuvre** »

périurbaines ou dans du rural isolé. La vitalité de cette économie dépendra de la poursuite des flux de population et, comme ce sont en partie des emplois administrés, ils dépendront aussi des politiques publiques et de santé qui seront poursuivies. Deuxièmement, les bassins de vie ruraux restent plus ouvriers et plus industriels qu'on ne le pense. Enfin, troisièmement, l'agricole ne fait plus aujourd'hui le rural.

**Pierre Veltz**

**Président directeur général de l'Établissement Public de Paris Saclay**



L'opposition entre le rural et l'urbain, opposition structurante dans notre histoire, est dépassée. Nous vivons dans une société intégrée où une grande partie de ce qui faisait la spécificité de ces espaces est en train de disparaître. Fondamentalement, il s'est passé trois choses. Premièrement, la métropolisation a continué, mais de manière beaucoup plus répartie. Elle n'est plus uniquement parisienne. Deuxièmement, la périurbanisation, phénomène majeur, est de plus en plus diffuse. Elle est alimentée largement par le fait que les gens n'arrivaient plus à se loger dans les zones urbaines centrales, et pas seulement par l'envie de vivre à la campagne. Autour des grandes agglomérations, le front de périurbanisation a été de plus en plus loin : autour de Lyon, il y a 20 ans, c'était à 25 km, aujourd'hui, c'est à 40-50 km du centre. Il n'est pas sûr que ce modèle soit d'ailleurs très durable si le prix du pétrole monte. Enfin, la nature des emplois et le profil des activités se rejoignent désormais. Les ouvriers sont aujourd'hui plus ruraux qu'urbains, l'industrie est plus rurale qu'urbaine. L'économie résidentielle qui structure désormais l'économie rurale est aussi celle qui domine dans les villes. Les emplois, en majorité, sont des emplois qui sont liés à la consommation de la population. Pour autant, peut-on conclure à la « métropolisation généralisée » ? Il ne faut pas aller trop loin. La campagne demeure au moins dans notre imaginaire et nos affects un espace singulier.



**« L'agriculteur c'est le rapport à la nature, c'est le rapport à la nourriture, c'est l'écologie, autant de liaisons que nos sociétés recherchent. »**

Dans nos sociétés occidentales désormais très connectées et archipelisées, il y a besoin de reconstruire des clairières, ce qui repositionne les campagnes. Cela change aussi la vision de l'agriculteur. L'agriculteur c'est le rapport à la nature, c'est le rapport à la nourriture, c'est l'écologie autant de liaisons que nos sociétés recherchent.

### Jacques Arnould

Ingenieur agronome et historien des Sciences, chargé de mission au Centre national d'Études Spatiales



Constantin Tsiolkovski, père de l'astronautique moderne, déclarait au début du XX<sup>ème</sup> siècle que « la Terre est le berceau de l'humanité ; mais nul ne peut rester éternellement dans son berceau ». Ces propos illustrent assez bien à la crainte du « hors sol » exprimée il y a une vingtaine d'années à Sol & Civilisation. La Terre, le sol sont bien sûr le berceau d'un tas de choses, mais l'humanité serait nécessairement appelée à quitter cette Terre. Pourtant, l'aventure spatiale nous a fait prendre conscience plus tard de son contraire : la Terre n'est pas seulement le berceau de l'humanité mais aussi un immense vaisseau spatial dont nous sommes les occupants. Nous sommes d'une certaine façon voués au sédentarisme. Le nomadisme, qui nous permettait de rêver et d'aller sur un autre continent, d'aller grignoter un petit peu d'autres territoires, c'est terminé. Comme l'avait déjà compris René Dubos, ingénieur agronome devenu microbiologiste, découvreur des antibiotiques et acteur éminent de la première conférence internationale sur l'environnement, en 1972 à Stockholm, l'enjeu est bel et bien d'apprendre à gérer tout à la

fois le global et le local. Et ce dans un contexte absolument nouveau pour l'humanité : la fin du nomadisme, à l'échelle de notre planète. Jusqu'à présent, l'odyssée humaine a pu fonder sa dynamique, sa croissance, son développement et résoudre les crises qu'elle a affrontées grâce à la possibilité de choisir entre deux attitudes : le sédentarisme et le nomadisme. Deux manières sensiblement, voire radicalement différentes de gérer l'espace et le temps, le territoire et l'histoire, les ressources disponibles et leur consommation. Est-il totalement erroné ou seulement caricatural de déclarer le rural sédentaire et l'urbain nomade ? Quoi qu'il en soit, l'idée mérite d'être avancée. Car l'humanité ne peut plus désormais

**« Le futur de l'humanité et le futur de notre pays ne résident pas dans la séduction que pourrait finalement exercer l'espace rural sur l'espace urbain, mais dans les leçons d'humanité que tous les deux échangeront, respectueusement et sereinement. »**

compter sur le ressort du nomadisme pour assurer son avenir, voire sa survie. Les traditions rurales sont un trésor idéologique. Elles peuvent nous apprendre à gérer un territoire et un temps compté. Le futur de l'humanité et, par suite, le futur de notre pays ne résident pas dans la séduction que pourrait finalement exercer l'espace rural sur l'espace urbain, mais dans les leçons d'humanité que tous les deux échangeront, respectueusement et sereinement. Leçons de sagesse, au sens le plus ancien de savoir-faire autant que de savoir-être, de savoir-penser autant que de savoir-agir. ■

#### Références

- Jacques Arnould, *Une brève histoire de l'espace*, Jean-Claude Béhar, 2011.
- Jacques Arnould, *Choisir l'humain, courtiser la Terre. À l'école de René Dubos*, Salvator, 2011.
- Laurent Davezies, *La république et ses territoires*, Seuil, 2008.
- Bernard Kayser, *La renaissance humaine – sociologie des campagnes du monde occidental*, Armand Collin, 1990.
- Philippe Perrier-Cornet, *Repenser les campagnes*, L'Aube, 2002.
- Pierre Veltz, *La grande transformation, La France dans le monde qui vient*, Seuil, 2008.

## « Le territoire, acteur du XXI<sup>ème</sup> siècle ? »

**Dans une économie mondialisée, dans un monde de réseau, le territoire a-t-il encore une place ? Il semble bien pourtant que cet espace intermédiaire situé entre le local et le global peut être un acteur clé du XXI<sup>ème</sup> siècle. L'expérience rurale peut-elle nous inspirer ?**

### Anne-Claire Vial

**Secrétaire générale adjointe de l'AGPM (Association générale des producteurs de maïs), Vice présidente de la Chambre d'Agriculture de la Drôme**



Avec mon époux, nous avons une exploitation en société, comme beaucoup d'agriculteurs aujourd'hui, dans le bassin de vie de Montélimar, dans la Drôme. Pour trouver de la valeur ajoutée, nous produisons, des cultures spécialisées : des semences de blé dur, de tournesols, de potagères, de maïs et des cultures légumières. Nous sommes tous conscients que la définition du territoire est, en soi, un sujet d'étude. Alors, qu'est-ce qu'un territoire ? C'est d'abord pour moi un espace où se construit une solidarité de proximité. Je suis rentrée pour ma part sur ces sujets lorsque, jeune maman, j'ai regardé ce qu'il y avait localement pour la famille et pour les enfants. Avec la Mutualité Sociale Agricole, nous avons alors mis en place des plans locaux de développement pour l'enfance avec des crèches, des haltes garderie et même une maison d'accueils parents-enfants, les fameuses maisons Dolto.

**« Le territoire est un espace où se construit une solidarité de proximité (...) et un espace pour agir ensemble. »**

Le territoire est aussi un espace pour agir ensemble. J'ai des engagements professionnels sur les sujets environnementaux. Ce sont souvent des sujets complexes, avec des acteurs multiples qui ont des intérêts parfois totalement opposés. Comment dès lors peut-on avancer tous ensemble ? Il me semble nécessaire de remettre plus sereinement l'homme au centre des débats. Trop souvent l'homme est présenté comme un problème alors qu'il est source de solution. Le territoire peut être alors un espace pertinent de rencontre et d'action.

Enfin le territoire, ce n'est pas seulement le local. En tant qu'agriculteurs, nous savons ainsi que de l'autre côté de la Méditerranée, les pays du Maghreb ou du Moyen-Orient sont structurellement déficitaires en grain. Ces pays importent aujourd'hui, bon an mal an, plus de 20 millions de tonnes de grains de maïs et ils ne les achètent pas en France. Nous sommes pourtant à deux jours de bateau, ils les achètent à trois semaines de bateau. Partant de ce constat, nous avons décidé au sein de notre association de producteurs de maïs d'avoir une démarche volontaire pour rencontrer ces consommateurs de maïs, retisser des liens. Ainsi, même dans une situation mondialisée, même dans une situation de marché, il est possible de remettre l'homme au cœur des échanges. Je crois que cela ouvre des perspectives pour concevoir des territoires un peu plus vastes que ceux que l'on conçoit habituellement.



## Dominique Olivier

Directeur de la coopérative agricole Sicaseli dans le Lot



**F**igeac est aux confins de plusieurs territoires : au nord Midi-Pyrénées et aux portes de l'Auvergne, à une heure de Brive-la-Gaillarde, de Rodez, d'Aurillac et de Cahors. La Sicaseli a été créée en 1985 par la fusion de deux petites coopératives agricoles cantonales. J'en ai pris la responsabilité à ce moment-là. À l'époque, on était une vingtaine de salariés avec un chiffre d'affaires de 3 millions d'euros. Aujourd'hui, à périmètre égal, notre chiffre d'affaires s'élève à 23 millions d'euros et on compte 120 salariés. La cohérence économique aurait certainement voulu qu'on se rapproche d'un des grands acteurs coopératifs régionaux. Nous avons pensé qu'en renforçant notre identité, on pouvait tout autant mobiliser des énergies et créer des valeurs ajoutées sur notre territoire. Il ne s'agit pas pour autant d'opposer les modèles, les grandes coopératives apportent d'autres choses mais nous souhaitons conserver une forte mission d'animation locale. Nous avons alors lancé plusieurs démarches. Elles ont demandé à chaque fois du temps, du temps nécessaire à la rencontre et la maturation des idées et

l'appropriation. Je prendrais quelques exemples. Nous avons pris conscience, il y a une dizaine d'années, que notre magasin coopératif situé à Figeac ne vendait pas les produits de nos agriculteurs. Nous avons donc aménagé un petit espace dédié avec une marque « Les sens du terroir ». Aujourd'hui, l'espace « Sens du terroir », ce sont 12 salariés, deux boucheries, bientôt une troisième. Cela représente certes 5 % de la production de notre territoire, mais c'est une voie qui permet de redonner de la dignité, du sens au métier, qui permet de recréer du partage entre la société urbaine et nos agriculteurs. Aujourd'hui, nous regardons Toulouse, où 80 % de la consommation alimentaire vient de l'extérieur de la région Midi-Pyrénées, et où 80 % de la viande vient de l'étranger.

**« La valeur ajoutée du futur sera directement proportionnelle à la diversité des compétences qu'il y aura sur un territoire. »**

On a mis également en place une charte paysagère sur la base d'un constat simple : vendre demain du lait ou de la viande avec des paysages dégradés ne sera pas tenable. Parallèlement, on a monté un réseau de fermes découvertes et on emmène des groupes de touristes, avec l'office de tourisme, chez les agriculteurs qui expliquent leur métier. On entame par ailleurs un travail de réflexion sur la gestion territoriale des emplois et des compétences. La valeur ajoutée du futur sera en effet directement proportionnelle à la diversité des compétences qu'il y aura sur un territoire.



Il faut réussir à faire venir des ingénieurs, des chercheurs et ainsi permettre l'innovation. Enfin, depuis trois ans, nous avons réalisé le plus gros projet solaire collectif de France : 36 millions d'euros d'investissement et 190 toits couverts.

Le territoire est bien un espace de partage, mais ce n'est pas seulement un territoire contenu dans lequel on entasse des mesures, c'est aussi un territoire contenant dans lequel les gens partagent et créent ensemble de la valeur.

## Jean-Paul Claret

**Maire d'Entremont le Vieux, Vice-président du Parc naturel régional de la Chartreuse**



**L**a Chartreuse se situe entre le massif du Vercors et le massif des Bauges à proximité de grands centres urbains, Grenoble au sud, Chambéry au nord, et à l'ouest Voiron. C'est donc un territoire montagnard encerclé par des fortes communautés urbaines. C'est aussi un territoire au potentiel très important : un potentiel naturel grâce à des paysages remarquables qui ont été entretenus par des générations de cultivateurs ; une biodiversité exceptionnelle puisqu'on retrouve plus de 2000 espèces végétales qui représentent 20 % du potentiel national, la moitié du potentiel national en termes de faune et d'oiseaux. Ce territoire est également marqué par la présence de l'ordre des Chartreux depuis plus de neuf siècles. Notre projet de Parc naturel régional est né du fait que les acteurs se sont rendus compte que, si rien n'était fait pour conforter cette identité territoriale, la Chartreuse serait écartelée entre Grenoble, Chambéry et Voiron, et avait toutes les chances de ne pas perdurer. Un projet de Parc a l'avantage de ne pas être imposé au territoire : il faut une volonté des acteurs du territoire, à la fois des élus, des partenaires socioprofessionnels, du monde associatif et des

**« Cette synergie entre acteurs reste néanmoins un travail de tous les jours. »**

habitants. Le projet a mis plus de quatre ans pour se mettre en place, c'est une longue concertation qui a permis son émergence. Depuis, nous mettons en place des programmes pluriannuels que les partenaires définissent ensemble et dotent des moyens financiers adaptés. C'est un énorme pas d'avoir désormais cette cohérence territoriale sur des objectifs qui ont été clairement définis et qui peuvent être discutés par les acteurs mêmes du territoire. Nous avons notamment obtenu des grands résultats sur le foncier et l'organisation de l'espace. Le parc nous aide énormément à préserver les espaces fonciers pour l'agriculture, et nous aide à éviter que les terres

à peu près plates partent pour des constructions et qu'on laisse aux cultivateurs des terrains impossibles. Cette synergie entre acteurs reste néanmoins un travail de tous les jours. C'est un travail d'animation important qui permet de faire remonter toutes les préoccupations du territoire et que le plus grand nombre de personnes fassent part de leurs préoccupations et de leurs projets.

## René Caspar

**Économiste, ancien professeur à l'École Supérieure de Purpan**



**C**e qui me semble intéressant dans ces témoignages est que ces acteurs ruraux ont essayé à chaque fois de sortir des analyses toutes faites pour inventer des solutions spécifiques. Mais l'essentiel de ce qu'elles ont à proposer, ce n'est pas leur solution, c'est une posture et une méthode. Le territoire est une géométrie variable, il n'est pas le même partout. Mon exploitation agricole est, par exemple, localisée quelque part, mais elle prend appui sur une

**« Faire du développement, c'est in fine se réinterroger sans cesse sur les ressources et ce qu'on peut en faire à un moment donné. »**

organisation qui est territoriale et au niveau commercial je suis obligé d'ouvrir les yeux sur un autre territoire, en l'occurrence la Méditerranée. On fait toujours passer les ressources d'un territoire pour quelque chose d'objectif. Ce n'est pas quelque chose d'objectif, c'est quelque chose qui est rapporté à une stratégie et à une idée qu'on se fait du développement. Il y a sur tous les territoires, des non-ressources et des ressources mal utilisées ou non utilisées. Faire du développement, c'est in fine se réinterroger sans cesse sur les ressources et ce qu'on peut en faire à un moment donné. Le territoire est un espace contenant, un système qui fait sens, qui permet de gérer cette complexité du développement. Les institutions sont par nature sur des logiques verticales et cloisonnées, excluantes ; les territoires, au contraire permettent la transversalité, ce qui est aujourd'hui source de plus-values. ■

## « Sol et Civilisation, nostalgie ou projet d'avenir ? »

L'association Sol & Civilisation est née d'une intuition : le Sol et la Civilisation, les territoires et le développement ont destin lié. C'est parce que l'homme est responsable et gestionnaire du vivant depuis ses territoires qu'il a bâti des sociétés durables. Pendant longtemps le monde paysan a porté et incarné cette relation féconde. Depuis près d'un demi-siècle, dans le monde occidental, nous vivons la fin de cette civilisation. L'agriculture et la ruralité, au-delà du témoignage nostalgique, peuvent-elles être encore des acteurs actifs de nos sociétés modernes ?

### Claude Beaufort

Journaliste et animateur de la journée



L'historien Fernand Braudel avait émis l'hypothèse que si la France avait fixé sa capitale à Nantes ou au Havre, le destin du pays aurait sans doute été changé. Pendant des milliers d'années, il est vrai qu'on ne pouvait pas aller très loin sur les mers et ce pays a été façonné par des paysans attachés au sol. Est-ce que vous regrettez que la destinée de la France ait été aussi conditionnée par la civilisation du sol ? Vous êtes par ailleurs confronté aujourd'hui aux questions qui portent sur l'aménagement de la Seine, comment voyez-vous la ruralité dans cette problématique ?

### Antoine Rufenacht

Maire du Havre de 1995 à 2010, Commissaire général pour le développement de la Vallée de la Seine



Les théories de Fernand Braudel restent intéressantes. Dans le cadre de la consultation qu'avait lancé le Président de la République sur l'idée du Grand Paris et avec deux idées fortes. La première, c'est

que pour que le Grand Paris soit une ville monde, une métropole reconnue plus qu'elle ne l'est encore aujourd'hui, il faut effectivement que, comme d'autres métropoles mondiales, New York, Londres, Shanghai ou Tokyo, elle se tourne résolument vers la mer. L'ouverture du Grand Paris vers sa façade maritime est un impératif, notamment dans le cadre de la mondialisation de l'économie qui fait que les échanges internationaux se développent formidablement et ces échanges internationaux se font à 85 % par la voie maritime. L'évidence maritime doit être mieux affirmée aujourd'hui. Le premier ministre me demande effectivement de réfléchir à un aménagement exemplaire de la Vallée de la Seine.

**« Il faut aller de l'avant mais il faut y aller avec une sage lenteur et arriver surtout à convaincre progressivement qu'on est dans des opérations gagnant-gagnant. »**

Cela signifie d'avoir à la fois le souci de la réindustrialisation, mais aussi le souci de mieux valoriser nos richesses agricoles, le souci de préserver nos paysages. Cette Vallée de la Seine doit à la fois valoriser sa production agricole et en même temps préserver cette richesse exceptionnelle et qui n'a pas été exploitée, comme elle aurait dû l'être sur le plan touristique et sur le plan culturel.

Avec mon expérience de maire du Havre, j'ai pu mesurer la difficulté de rentrer en dialogue avec le monde rural. D'abord, on était la grande ville industrielle, ensuite le clivage politique était très fort et il a fallu un certain nombre d'années pour montrer notre intérêt à travailler ensemble. J'observe aujourd'hui que ce travail long, compliqué, avec des allers et retours de dialogue et de compréhension

réciroque fait son chemin. Nous sommes dans une période de transformation positive. Il faut aller de l'avant dans ce domaine, mais il faut y aller avec une sage lenteur et arriver surtout à convaincre progressivement qu'on est dans des opérations gagnant-gagnant.

**Claude Beaufort**

**Journaliste et animateur de la journée**

Je me tourne maintenant vers des hommes en responsabilités dans le monde agricole, je vous pose la question à tous les deux, comment voyez-vous désormais l'évolution du monde rural ?

**Luc Guyau**

**Président indépendant du Conseil de la FAO**



Premièrement, je pense qu'il n'y aura pas de milieu rural artificiel, de milieu rural sans vie économique. Deuxièmement, au moment de la modernisation de l'agriculture, nous, agriculteurs, occupions, quasi seuls, le territoire et la société nous demandait de la nourrir et de fournir des bras pour l'industrie. Ceci est désormais révolu. Le milieu rural est désormais plus divers et l'agriculture attendue sur d'autres enjeux. Il n'y aura donc pas de milieu rural vivant sans créer de nouvelles synergies avec tout le monde. Je crois également que pour réussir une gestion équilibrée des territoires, il faut qu'elle soit comprise de tous ceux qui sont concernés. Je crois aussi que pour que l'agriculture soit comprise par l'ensemble des populations qui nous entourent, il faut recréer des liens entre agriculture et alimentation. Depuis trop d'années, on a séparé les notions d'agriculture et d'alimentation. On nous disait que la politique agricole commune coûte cher. J'ai toujours pensé que ce ne sont pas les

agriculteurs qui ont bénéficié les premiers de la politique agricole commune, ce sont les

**« Le milieu rural est désormais plus divers et l'agriculture attendue sur d'autres enjeux. »**

consommateurs. Ils ont eu la quantité, la régularité, la qualité et le prix bas, tout ce qu'il fallait pour 0,40 % du produit intérieur brut communautaire. Si on n'arrive pas à le faire comprendre aux populations — et en particulier aux populations du nord de l'Europe qui n'ont que faire de l'agriculture, mais qui restent très intéressées par leur alimentation — nous resterons toujours sur des non-compréhensions.

**Pierre-Olivier Drège**

**Directeur général de l'AGPB (Association générale des producteurs de blé)**



Tout d'abord, il y a une réalité qu'il faut réaffirmer : le milieu rural est le siège d'une chose qui est totalement moderne et qui, depuis 1987, avec le rapport Brundtland porte un nom : le développement durable. On a baptisé quelque chose qui existait depuis des décennies, des siècles, des millénaires sans doute. Je prendrai une référence ancienne, une ordonnance datant du 27 mai 1346 prise par Philippe VI de Valois. Ce roi a écrit une ordonnance qui crée les officiers des eaux et forêts et qui a dit la chose suivante : « J'ordonne que les maîtres des eaux et forêts parcourent chaque année les forêts du royaume et



qu'ils en déterminent chaque année les coupes et les ventes de telle sorte que ces forêts se puissent perpétuellement soutenir en bon état ». Soutenir c'est soutenable, soutenable c'est « sustainable », « sustainable » c'est la gestion durable, c'est le développement durable que nous connaissons — que nos amis anglo-saxons nous ont pris, si j'ose dire. Le territoire rural, c'est le schéma le plus abouti d'un développement durable concret, qui a fait ses preuves. Si aujourd'hui, en France nous avons des récoltes qui ont des rendements parmi les plus élevés du monde, c'est sans doute parce que des générations et des générations de compétence d'agriculteurs ont réussi à préserver cette vision à moyen terme, cette vision du futur et ont permis de conserver les sols, leurs potentialités et de développer les productions. Cette vision de l'agriculture qui serait non pas performante, mais productive au sens productiviste — c'est-à-dire qui n'intégrerait pas les autres dimensions et les soucis de la société — est non seulement erronée, mais battue en brèche par cette permanence du souci du moyen terme qui a été la caractéristique de tous les paysans de France et en particulier bien sûr des céréaliers.

**« Le territoire rural, c'est le schéma le plus abouti d'un développement durable concret (...) »**

Il y a une dimension de nostalgie qui voudrait que l'on conserve, que l'on mette sous cloche et que l'on maintienne en l'état les territoires ruraux sans qu'il n'y ait plus aucune évolution. Il faut au contraire qu'il y ait un projet de développement, développement durable, qu'il y ait une ambition. Il faut créer un équilibre entre la dimension économique, de production, la dimension environnementale et la dimension sociale. Ce juste équilibre doit permettre de réhabiliter l'acte de production et, pour ce qui est de la France, de produire, même de produire plus, notamment en matière de céréales parce qu'il y a un défi, un enjeu de sécurité alimentaire mondiale que les événements récents ont mis en évidence.

**Claude Beaufort**  
**Journaliste et animateur de la journée**

Quand on parle de la ruralité chez nous, spontanément on pense à un espace géographique. Quand vous

parlez de la ruralité au Québec, vous évoquez plutôt un milieu de vie. Ce n'est pas la dimension d'un sol qui serait anonyme, c'est un sol humanisé.

Qu'est-ce qui fait, finalement, l'originalité de la ruralité au Québec ?

**Claire Bolduc**  
**Présidente de Solidarité Rurale du Québec**



**J**e suis très contente d'être ici et je suis aussi émue parce que l'organisation que je préside, Solidarité Rurale du Québec, est née à peine quelques mois avant Sol et Civilisation, en février 1991, à l'initiative de Jacques Proulx, responsable agricole, grand ami de Raymond Lacombe. Ce fut le cri du cœur des ruraux qui souhaitent qu'on respecte leur différence et qui expriment leur droit de vivre leur différence, leur droit d'être également prospère. Solidarité Rurale du Québec a vu le jour dans un contexte de libéralisation des marchés, de standardisation des modes de vie. On s'est aperçu, en fait, que ce qui faisait mal à l'agriculture, faisait mal de la même manière à la forêt, au milieu minier, aux pêches, aux services de proximité dans nos villages. On s'est aperçu que pour sauver un village, ça prend tout un village. Un village n'est pas seulement un espace de ressources, c'est avant tout un milieu de vie, un milieu que les gens choisissent.



Beaucoup d'innovations qui émanent du Québec sont issues des communautés rurales. Au Québec, on s'est doté d'une politique nationale de la ruralité. C'est une reconnaissance de la diversité des territoires, des communautés rurales. Cette reconnaissance s'accompagne de moyens. Le premier moyen, c'est un « catalyseur », un agent

**« Un village n'est pas seulement un espace de ressources, c'est avant tout un milieu de vie, un milieu que les gens choisissent. »**

de développement rural chargé d'établir des partenariats dans la communauté, entre les interlocuteurs, pour expérimenter et rechercher de façons de faire innovantes qui leur ressemblent. Cela s'accompagne également d'une enveloppe, d'un budget : le pacte rural. Il est signé entre le gouvernement et les collectivités, pas seulement avec les municipalités, les villes, les villages, mais avec les municipalités régionales de comté qui regroupent plusieurs villages qui traduisent le plus fidèlement possible des territoires d'appartenance. Rien dans le pacte rural n'impose la façon dont les sommes d'argent devront être utilisées. C'est le milieu qui le détermine. Cette façon de placer le citoyen non seulement au centre des préoccupations, en misant sur le milieu de vie, mais aussi au cœur de l'action, en lui permettant de s'impliquer dans des solutions qui lui ressemblent, permet de renforcer l'impact des solutions et des innovations qui sont proposées. Cela facilite le développement de capacités, d'expertises et de compétences dans les milieux. Et vous le savez déjà, les partenariats et le développement, l'apport de compétences dans les milieux — ce fut démontré ce matin — c'est gagnant. Pour les communautés rurales, c'est aussi source de fierté, cela augmente la confiance dans son milieu et donc la capacité d'agir et d'influencer positivement l'avenir de sa communauté.

### **Claude Beaufort**

**Journaliste et animateur de la journée**

Dominique Wolton, je vous laisse le soin de la synthèse. Quels sont pour vous les enjeux de la ruralité d'aujourd'hui et de demain ?

### **Dominique Wolton**

**Directeur de l'Institut des Sciences de la Communication du CNRS**



**L**e monde rural, sur 70 ans, a été l'objet d'un immense marché de dupes au point que ce monde est maintenant complètement sur la défensive. Après la Deuxième Guerre mondiale, on demande au monde agricole de sortir de sa tradition et de devenir enfin moderne. Il a été un des milieux professionnels, culturels qui s'est le plus adapté — quand on voit le chemin parcouru en 70 ans, les changements profonds sur le travail, la famille, l'exode rural, l'urbanisation, l'éducation, les modes de vie, on est probablement une des parties du monde où les choses ont changé le plus, avec le plus de force, pratiquement tout le temps démocratiquement. Le monde agricole a été un bon élève de la modernisation, il s'est restructuré, concentré, il a fait ce qu'il fallait pour être moderne. Plus tard, on l'a accusé d'avoir tué la nature, les campagnes, les cours d'eau. Par conséquent, le monde rural cherche trop souvent à se défendre en répondant qu'il sait ce qu'est le développement durable, modèle qu'on lui a opposé comme si les campagnes, depuis le début de l'humanité, ne savaient pas ce qu'était le durable. Concernant le monde agricole, l'idée était simple : de compagnon de la modernité il est devenu un



adversaire de la post modernité. Mobilisé comme facteur de la modernité, le monde agricole est devenu ensuite celui qui avait trahi la modernité et contre lequel il fallait se battre. C'est une tragédie culturelle et elle est mondiale. On se retrouve dans un modèle de société où il n'y a plus de référence au secteur primaire, quasi plus de référence au secteur secondaire. Du point de vue anthropologique,

**« La mondialisation, c'est la tyrannie de la rationalisation et le monde rural représente une altérité essentielle. »**

la mondialisation est folle. Dans moins de 15 ans, il y aura des politiques volontaires, j'espère démocratiques, de retour à la campagne. Dans cette dénaturation, le monde rural a été victime d'un concept terrible, la rurbanisation, la fin de l'opposition entre la ville et la campagne. Or, les oppositions sont fondamentales, il faut maintenir les oppositions parce que ça fait du conflit, donc de l'organisation et du symbolique. Il n'y a plus d'espace symbolique qui représente d'autres logiques et d'autres visions du monde.

Il faut renverser ce modèle intellectuel qui part sur une hypothèse économique complètement contestable : le progrès de l'humanité reposerait sur l'idée qu'il y aurait de moins en moins de gens dans le primaire et le secondaire et tout le monde dans le tertiaire et le quaternaire. On n'a jamais prouvé ça. Vu le désert anthropologique de nos existences, je ne suis pas sûr que vivre dans les villes soit finalement le grand progrès de l'humanité. Deuxièmement, les questions de l'égalité des sociétés et de la cohabitation des systèmes de valeurs sont importantes. Le monde rural n'est pas un reste du passé que l'on peut gérer comme les gentils gardiens du paysage à qui on va pouvoir donner des subventions. Ce que représente la civilisation rurale est absolument fondamental pour l'avenir, pour le post tertiaire. C'est en défendant des modèles qui ne sont pas dominants qu'on peut construire de l'alternatif pour demain.

Nous les Européens, et au sein de l'Europe la France, avons une tradition politique et culturelle extrêmement intelligente des rapports entre la ville et la campagne, des trois secteurs, primaires, secondaires, tertiaires. Or, si on ne fait pas apparaître les différentes visions du monde, on risque la rationalisation du monde.

Le monde rural qui est soi-disant le témoin du passé est, en fait en bonne partie, porteur des valeurs à partir desquelles on va pouvoir contester cette rationalisation. La mondialisation, c'est la tyrannie de la rationalisation et le monde rural représente une altérité essentielle. ■



Retrouvez l'intégralité des vidéos diffusées lors de nos 20èmes Assises sur notre nouveau site Internet via le Flashcode suivant :



Pour avoir un lecteur, vous devrez télécharger une application spécifique disponible notamment sur les plateformes App Store et Android Market ; ou envoyer un SMS et en retour, vous recevrez un lien de téléchargement.

Une fois votre téléphone équipé, il vous suffira de lancer l'application et de viser le Flashcode avec votre écran. Et en un instant vous accéderez au site internet et aux contenus vidéos.

# Discours de clôture des 20<sup>èmes</sup> Assises

Par Jacques Delors, Président Fondateur de Notre Europe

Il y a trois piliers qui sont indissociables à la réflexion et sur lesquels je me permettrai de dire quelques mots : l'agriculture, le rural, et le territoire. Je ne veux pas les confondre. Ce serait rendre un mauvais service aux trois, mais je voudrais vous dire qu'ils sont indissociables et qu'il ne peut pas y avoir de développement rural sans agriculteurs.

Commençons par l'agriculture. C'est une activité essentielle pour l'économie et pour le socle de l'être humain. Elle doit tenir compte de l'environnement certes, mais pourquoi stigmatiser plutôt une activité qu'une autre ? Bien sûr, les agriculteurs sont sensibles au fait qu'étant obligés de moderniser, d'accroître leur production — puisque comme cela a été dit tout à l'heure, au moment de la fondation de la politique agricole commune, nous n'étions pas autosuffisants — il y a eu des retombées, mais je crois qu'on ne peut pas, au nom de l'environnement, stigmatiser une profession et une activité aussi essentielle. Elle doit prendre en considération le modèle mondial, mais l'agriculture, et c'est là ma divergence avec les partisans du commerce mondial à tout crin, n'est pas une activité comme les autres. Ce n'est pas une raison pour plaider pour le protectionnisme. [...]

Je reconnais que la mondialisation a permis à 800 millions de personnes de manger à leur faim, ce qui n'était pas le cas avant. Un bien agricole, ce n'est pas la même chose qu'un service ou qu'un produit industriel quand on veut parler du commerce mondial. L'agriculture doit avoir toute sa place dans l'économie européenne. Ces principes font partie du contrat de mariage qui a vu la création de l'Union européenne à l'époque de la Communauté européenne. C'est une donnée politique. [...] La France a considéré, elle n'était pas la seule, que l'agriculture était nécessaire, économiquement,



socialement, du point de vue de l'aménagement du territoire. [...] Je pense que les principes ne sont pas négociables.

À l'intérieur de l'Union européenne, il y a deux points qui sont importants. Le premier, c'est défendre l'agriculture dite de voisinage. Elle ne représentera jamais plus de 15 % de la production, mais il faut la défendre parce que c'est elle qui permet d'animer la vie rurale. [...] Par conséquent, il faut aussi ne pas penser simplement productivité et compétition.

Le deuxième point, concerne une harmonisation progressive des coûts de production. Pour la France, c'est très important. Si au niveau des 27, on peut discuter de la pertinence d'une telle harmonisation, au niveau de ceux qui ont une monnaie unique, il est impensable de pouvoir continuer avec une monnaie unique s'il n'y a pas un minimum d'harmonisation fiscale et sociale. Par conséquent, il y a là deux lignes de force, me semble-t-il, qui devraient permettre de défendre l'agriculture.

J'en viens maintenant au rural. [...] 35 % des ouvriers résident en milieu rural, vous avez vu que pour l'instant, on n'entend parler que les penseurs de l'urbanisation. Sait-on, par exemple, que quelqu'un qui gagne entre 600 ou 800 €, qui a le minimum, le RSA ou autre, doit dépenser 400 à 500 € par mois pour se déplacer en voiture afin de trouver un travail.

[...] Nous sommes donc confrontés dans le monde rural, à la fragilisation du lien social que l'appartenance à ce même espace ne peut à elle seule reconstruire. Et cette fragilisation du lien social qui tient au fait qu'habitent dans le monde rural des populations différentes, de plus en plus différentes, tient aussi en termes financiers et en termes sociétaux.

Nous avons parlé du phénomène d'étalement urbain. C'est différent de ce que nous avons connu jusqu'à présent et cela mérite une analyse vraiment poussée pour voir ce qu'il va en résulter, du point de vue économique, social, sociétal, convivial. Même si cela dure depuis des années, nous n'en sommes qu'au début et il faut voir ce que cela va donner. Je pense que c'est là un thème d'étude très important, aussi pour essayer de mieux défendre le monde rural. [...]

Si le rural est un bien public, est-ce que la nation ne doit pas avoir conscience de cela ? Pour maintenir le milieu rural, il y a un coût, budgétaire, un coût pour le contribuable. Et après tout un coût pour ceux qui, dans cet espace de retour à la nature magnifiée par le mouvement vert, viennent dans les milieux ruraux un petit peu comme Jean-Jacques Rousseau. Il faut qu'ils reconnaissent le coût dont ce milieu rural a besoin pour être entretenu, vivant. [...]

Je voudrais dire simplement que dans l'Acte unique de 1987 qui a relancé la construction européenne dans le contexte de l'époque, et la politique de cohésion économique et sociale, j'avais obtenu l'accord pour un objectif de développement rural. Depuis 1995, il est oublié et on en a fait une deuxième phase de la PAC, mais ce n'est pas la même chose. Qu'est-ce qui était important dans le fait que la Communauté européenne prenne en charge le développement rural ? C'était la méthode, le « bottom up », l'accompagnement par la Commission européenne, la diffusion des expériences réussies. C'est cela que je voulais que la Commission européenne diffuse. [...]

Le troisième élément c'est le territoire, « Se réapproprier les territoires, un enjeu de civilisation » titrait Sol et Civilisation en 2007 (Ndlr : Cf. Cahier n°1). Le territoire, c'est différent du rural, mais, bien sûr, je ne prends pas le territoire au sens large, je le prends

comme il a été étudié dans la deuxième table ronde. L'homme sur la terre construit des territoires. C'est l'idée que vous diffusez. L'homme est en quelque sorte le gardien et le créateur de ces lieux. Le territoire est la matrice des relations humaines. La pleine conscience des interactions homme-milieu se perçoit dans le territoire. Le territoire est appelé à devenir un élément essentiel de la reconstruction d'une société où le lien social reprendrait de l'importance. Un territoire ne s'opposant pas à l'autre bien entendu. Nous sommes dans le monde en déclin et nous cherchons la synthèse entre sécurité et stimulation. Il n'y a pas de meilleur élément pour se rappeler cela que la nature. Elle est exigeante, elle nous dessert parfois, elle nous trompe. [...] Les rêves de domestiquer la nature, de l'industrialiser, de la

mettre à notre service, tout ça, ce n'est rien. Le paysan sait cela.

Mon grand-père cultivait du blé noir et lorsqu'il voyait que la récolte ne serait pas bonne, presque nulle, car il y avait huit mauvais jours, il disait : « mon garçon, on recommencera l'année prochaine ».

Cette école de la confrontation avec la nature, à la fois riche, généreuse et hostile, difficile à maîtriser, je crois que c'est un élément essentiel de l'humanisme. Cela va au-delà du développement rural ou du développement des territoires. On a besoin de la leçon du paysan pour comprendre cela.

De même pour les notions de solidarité et de responsabilité car [...] le monde agricole, avant même la PAC et les premières lois sur l'agriculture, savait ce qu'était la solidarité dans les villages. Il est capable de transmettre des réflexions et des synthèses entre sécurité et stimulation, solidarité et responsabilité.

L'image rurale ressurgit dans ce monde des apparences et des médias. [...]

Les petits signes d'un autre modèle de développement se font jour. Sol et Civilisation y travaille, soyons quand même optimistes et restons courageux. » ■



## Parutions anniversaire : 20 ans de Sol & Civilisation, 30 ans de Fert

Partageant une même confiance en l'homme acteur de changement depuis son territoire, et animées par de nombreuses personnalités communes et des équipes partenaires, les deux associations ont souhaité associer leurs deux anniversaires.

### « 20 ans, 20 textes »



À l'occasion de notre 20e anniversaire, et soucieux de rendre hommage à tous ses contributeurs, Sol et Civilisation vous propose de découvrir, ou redécouvrir, 20 textes qui ont marqué jusqu'à lors nos travaux et nos engagements.

Bien que très différents dans leur style ou leur propos, ces textes forment un ensemble et nous donnent l'occasion de réfléchir à l'intérêt et à la pertinence d'un développement fondé sur l'homme acteur des territoires et gestionnaire du vivant. À l'heure de la mondialisation, des métropoles et des réseaux, ils nous permettront aussi de mettre en perspective cette liaison, qui nous semble toujours féconde, entre le sol et la civilisation.



L'ouvrage est disponible auprès de Sol & Civilisation et consultable sur notre site Internet.

### « Le développement en partage Fert, une histoire, une démarche »



L'aide au développement agricole n'est pas seulement une affaire d'argent. C'est encore moins le fruit des discours. Passer à l'acte dans un esprit de solidarité, les producteurs céréaliers savent faire. Ils le prouvent à nouveau en soutenant depuis plus de vingt-cinq années la mission confiée à Fert dans les pays en développement.

Respecter l'agriculteur libre et responsable de ses décisions, l'aider à améliorer les conditions d'exercice de son métier, partager une expérience centenaire d'initiatives et d'organisation professionnelle, telles sont les bases sur lesquelles Fert a construit une méthode et des modalités d'action. Les mettre en œuvre dans le contexte général de l'aide au développement représente un autre

challenge. Les résultats sont au rendez-vous.

Pour plus d'informations : [www.fert.fr](http://www.fert.fr) - [a.lheriau@fert.fr](mailto:a.lheriau@fert.fr)



## Soletcivilisation.fr, un site à découvrir

**Le site Internet soletcivilisation.fr, vitrine de l'association, a fait peau neuve à l'occasion de nos 20 ans**



Plus **structuré, moderne et dynamique**, le nouveau site devrait répondre davantage aux attentes et besoins de celui qui cherche à connaître à la fois l'actualité de Sol et Civilisation, les événements, les publications, mais aussi les études et démarches d'innovation que nous conduisons aux côtés des acteurs des territoires.

Il se dote aussi d'un **Espace dédié aux ressources documentaires**, qui permet un accès simple et rapide à l'ensemble des articles, témoignages, discours, exposés et tribunes que l'association a publié ou diffusé.



Accédez et consultez notre nouveau site Internet via le flashcode :



web

### Sol et Civilisation

5, rue Joseph et Marie Hackin – 75116 PARIS  
Tél. 33 (0)1 44 31 16 61  
Fax 33 (0)1 44 31 16 74  
E-mail : soletcivilisation@soletcivilisation.fr  
www.soletcivilisation.fr

Directeur de publication : Michel LEDRU  
Rédacteur en chef : Guillaume DHÉRISSARD  
Coordinateur : Truong-Giang PHAM  
Maquette : Karine VOLCLAIR

Cette Lettre de Sol et Civilisation est tirée à 4 500 exemplaires Imprimerie L'ARTÉSIENNE – 62802 LIÉVIN